

FRANÇOIS VALLÉE

UNE VARIANTE DU NOUËL BERÇ'HED

(Voir « Nouel Berta », LUZEL, *Soniou*, II, 308.)

Pa voe Jozeb ha Maria
 Tch ober o zro dre ar bed-ma,
 Ec'h é Jozeb a di da di
 Da glask lojeriz da Vari.

Quand Joseph et Marie faisaient leur
 tour par ce monde, Joseph allait de
 maison en maison pour chercher un
 logement à Marie.

DISKAN :

Kanomp nouel, nouel, nouel ! }
 Ganet é Jezuz, hon Zalver. } *bis.*

REFRAIN :

Chantons noël, noël, noël ! Il est né,
 Jésus, notre Sauveur.

— De mat ha joa, holl dud an ti.
 Hag hen a blijfe ganec'h-c'houi (*bis*)
 Rei lojeriz d'ar baour Vari ?

— Bonjour et joie à tous les gens de
 cette maison. Vous plairait-il de loger
 la pauvre Marie ?

— Leun é ma zi ha ma c'hambrechaou
 A dud-ehentil, a varonaou,
 A dud-ehentil, a varoned...
 C'houi 'zo tud paour, n'ho lojin ket !...

— Ma maison et mes chambres sont
 remplies de gentilshommes, de barons,
 de gentilshommes, de barons... Vous
 êtes de pauvres gens, je ne vous logerai
 pas. —

Eur c'hoareg yaouank 'oa en ti,
 Avansel-mat war e studi :
 « Piou é hon-hont 'ya gant ar ru
 Gant he broz wean, he manchaou du,
 Hag eun ér d'ei ken dous, ken mat ?
 'N hany Doue lojet-hi, ma zad ! »

Il y avait dans la maison un jeune
 kloareg, bien avancé dans ses études :
 « Qui est cette femme là-bas qui descend
 la rue avec sa jupe blanche, ses manches
 noires ? Et elle a l'air si doux, si bon.
 Au nom du Ciel, logez-la, mon père ! »

— Ma n'ho pens-hu true diouti,
 Et war he tere'h ha dizreit-hi ;

— Si vous avez pitié d'elle, allez
 après elle et ramenez-la; mettez-la dans

Laket-hi 'barz ar marchosi ;
Laket plouz ha foenn dindani. —

l'écurie; mettez sous elle de la paille et
du foin. —

— Na dizroet, ma gwregig vat,
Bel 'm eus permission gant ma zad,
Bel 'm eus permission gant ma zad,
Neket evit ho lojo mat ;

— Revenez, ma pauvre femme ; j'ai
obtenu la permission de mon père, non
pas pour vous loger bien,

Nemet en eur c'hraouig dister,
War eun tamm plouz hag eun tamm foenn,
War eun tamm plouz hag eun tamm foenn,
'Tre eun ejen hag eun azen.

Mais dans une misérable étable sur
un peu de paille et un peu de foin, entre
un bœuf et un âne.

— Na Doue da vezout meulet !
N'è ket er-mêz ec'h on chomet
Da debro gant an drouk-loened,
Bleidi, moc'h-goue ha leoned.

— Que Dieu soit loué ! Puisque ce
n'est pas dehors que je reste, exposée
à être mangée par les bêtes sauvages,
loups, sangliers et lions.

Bep ma tostè da hanternoz,
Mari ne helle mui repez :
« Jozeb, Jozeb, ha kousket oc'h ?
— « N'on ket, Mari ; petra 'fot d'oc'h ? »

A mesure qu'approchait minuit, Marie
ne pouvait plus reposer : « Joseph,
Joseph, dormez-vous ? » — « Non,
Marie, que vous faut-il ? »

— Et da gâl an aotrou a di ;
Gou'it eur penn golaou da Vari (*bis*)
Hag eunon a verc'hed an ti.

— Allez trouver le maître de la
maison ; demandez un bout de chan-
delle pour Marie, et une des filles de
la maison.

— Demat ha joa, aotrou a di !
Hag hen a blijfe ganech-c'houi
Rei eur penn golaou da Vari
Hag eunon a verc'hed ho ti ?

— Bonjour et joie, maître de la
maison ! Vous plairait-il de donner un
bout de chandelle à Marie et une des
filles de la maison ?

— Eit é ma merc'hed da gousket,
'Met Berc'hed 'zo war an oaled,
'Deus na daouarn na bizied,
Na daoulagad sklér da welet,
Na daoulagad sklér da welet...
Petra gant honnez a refet ? —

— Mes filles sont allées se coucher,
excepté Brigitte qui est sur l'âtre et qui
n'a ni mains ni doigts, ni deux yeux
clairs pour voir... Que ferez-vous de
cette fille-là ? —

UNE VARIANTE DU NOUËL BERÇ'HED.

23

— Berc'hed, Berc'hed, goleit (1) ma mah,
Ha me 'rey d'ec'h eur goprig mat ;
Me 'rey daouarn ha bizied,
Ha daoulagad sklêr da welet.

Santez er Baradoz e vi ;
Ho kouel a vo 'rôk ma hini.
— Gouel Berc'hed a ve da c'henver,
Hini Mari 've da fevrer. —

'Oa ket he ger peurachuet
'Zo dent sklêrijen da Verc'hed,
Ganti daou zorn ha bizied
Da zigemer Salver ar bed.

Kouefaou Berc'hed diwar he fenn
'Zo laket d'ober lianen,
Daonjer Berc'hed d'war he barlen
'Zo laket d'ober mezeren.

N'è ket 'n eur gule kourtinet
Ema ganet Salver ar bed,
Nemet e korn eur marchosi
War eun tamm foenn gros ha plouz kri,
War eun dornadig plouz ha foenn,
'Tre eun ejen hag eun azen.

— Brigitte, Brigitte, recueilléz mon
fils ; et je vous donnerai une bonne
petite récompense ; je vous donnerai
deux mains et des doigts et deux yeux
clairs pour y voir.

Sainte tu seras en Paradis ; votre fête
viendra avant la mienne. — La fête de
Brigitte est en janvier, celle de la
Vierge en février. —

Elle n'avait pas fini de parler que Bri-
gitte a recouvré la vue ; elle a deux
mains et des doigts pour recevoir le
Sauveur du monde.

Les coiffes de Brigitte, ôtées de sa
tête, furent employées à faire du linge,
le tablier de Brigitte, ôté de son giron,
servit à faire un drapeau d'enfant.

Ce n'est pas dans un lit à courtine
que naquit le Sauveur du monde, mais
au coin d'une écurie sur un peu de gros
foin et de paille crue, sur une méchante
poignée de paille et de foin, entre un
bœuf et un âne.

Recueillie à Sainte-Tréphine (Haute-Cornouaille),
par M. l'abbé Besco.

(1) Altération de « gorreit » (de *gorren*, lever, et par extension « ramasser », « recueillir ») qui figure dans d'autres variantes de cette gwerz.